

Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VI^e-XVI^e siècles). Actes du colloque international de Lyon, 4-6 octobre 2010, édités par Marie-Céline ISAÏA et Thomas GRANIER. (Hagiologia, 9). Turnhout, Brepols, 2014. 24 × 16 cm, 535 p., 23 ill. coul. € 95. ISBN 978-2-503-54835-7.

Préfacé par Marc VAN UYTFANGHE, postfacé par Alain DIERKENS et accompagné d'un comité scientifique d'éminents hagiologues, ce neuvième volume d'*Hagiologia* poursuit dignement la série. Depuis 2002, les médiévistes de l'Université Jean Moulin Lyon 3 ont fait des «normes médiévales» leur sujet de réflexion. Après le droit, l'éthique et la politique, voici traitée l'inépuisable hagiographie occidentale latine, avec une fourchette chronologique étendue du 6^e au 16^e s. Le genre littéraire s'y prête à merveille, l'angle d'attaque étant naguère plutôt exprimé sous le titre d'«idéal de sainteté»: l'exemplarité de l'hagiographie et son utilisation au service des idées ont été mis en exergue par les «nouveaux bollandistes», souvent plus soucieux d'informations sur la période de rédaction des textes et leur contexte historique que de renseignements sur le saint lui-même, généralement éloigné de plusieurs siècles de sa *Vita*. D'autre part, l'*imitatio Christi*, le saint comme modèle de chrétienté, «l'imitabilité» est-elle théorique et les fidèles intéressés uniquement par les miracles, côté pratique ?

La grille de lecture est ainsi appliquée chez divers auteurs (Augustin, Grégoire le Grand, Césaire d'Arles, Hincmar de Reims, Nicolas de Lyre, Jean Gielemans, Guillaume Pépin), dans divers dossiers hagiographiques (Gall, Maxellende, Gérard d'Aurillac, Benoît d'Aniane, Adalhard de Corbie, Malo) ou sur l'hagiographie d'une région (Italie centrale, Irlande, Mayence), dans des textes hagiographiques importés dans des chroniques, dans des sources diplomatiques ou l'inverse, et sur des thèmes particuliers (inceste, prêtres ruraux, mendicité). La variété des sujets traités rendait difficile aussi bien leur regroupement lors du colloque en 2010 que dans les divisions fort subtiles de l'ouvrage. L'absence de dossiers hagiographiques mosans, pour ne prendre qu'eux, laisse à penser que les pistes de recherche dégagées ont encore un bel avenir devant elles. La question de l'interdisciplinarité est bien présente; elle se manifeste ici dans l'iconographie (Jérôme à Cîteaux) et en paléographie (Ms. 1 de Semur-en-Auxois), ce qui nous vaut 22 illustrations, ainsi que dans la philologie latine (écriture et réécriture hagiographique) ou vernaculaire (*Roman de Rou*, *Vie de Lehire*). On se réjouira des nombreuses traductions de textes incorporées dans les contributions.

L'hagiographie est un beau vecteur de vulgarisation de la norme. Une autorité est conférée aux textes par le renforcement réciproque et mutuel de sources différentes. Inutile d'insister sur la difficulté de catégoriser les multiples composantes du genre hagiographique. L'hagiographie s'insère dans ce qui fait aujourd'hui notre quotidien, la communication, et s'avère *ipso facto* multiforme: informations,

sources, travail historique de l'hagiographe, langue, impact, efficacité... ce qui était déjà évoqué en 1947 par le titre d'un chapitre de la thèse du regretté Baudouin de Gaiffier, *l'hagiographe et son public*.

Philippe GEORGE